

18 h 20

« Cadeau ! »

Jean-Pierre, enfoui dans sa pelure, est toujours avachi sur le canapé lorsque Isabelle lui tend la jolie boîte qui trônait jusque-là sur la table basse. Si jolie, cette boîte, qu'elle voudra certainement la garder... Il n'a jamais vraiment compris, sans doute comme beaucoup d'hommes, la passion que nourrit Isabelle, sans doute comme beaucoup de femmes, pour les boîtes. Des boîtes de toutes les formes, de toutes les tailles, de toutes les couleurs. Que peuvent-elles bien ranger dans ces dizaines et ces dizaines de boîtes qu'elles semblent collectionner ? Ça fait longtemps que Jean-Pierre n'y a plus mis le nez. Il ne s'occupe guère des entrailles de l'appartement. C'est le domaine d'Isabelle.

Depuis quelques années, c'est même tout l'appartement, et plus seulement ses entrailles, qui est devenu le territoire d'Isabelle. Un territoire sur lequel elle règne sans partage. Les objets de Jean-Pierre, hérités de son passé sans elle, n'y

ont fait qu'un bref séjour au début de leur vie commune. Puis ils ont disparu au fur et à mesure. Isabelle aime faire le ménage, y compris dans les souvenirs de son mari. « Tu tiens vraiment à ce qu'on garde ces soldats de plomb ? » Une collection entamée par son père quand celui-ci était enfant et poursuivie par lui sans grande conviction. À quoi bon lutter ? A-t-il seulement les arguments pour ? « Bon, ben dans ce cas, on bazarde ! »

Débarrassé de l'agencement de leur logement, Jean-Pierre a longtemps cru pouvoir en retour se foutre de l'intendance. Un accord tacite passé avec lui-même qui lui convenait très bien. Mais Isabelle ne l'entendait pas ainsi. Pour elle, les contrats, qu'ils soient tacites ou pas, engagent toujours. Aussi quand son mari cherche un objet qu'il ne trouve évidemment pas, elle le fustige. « C'est quand même fou ! Tu ne sais jamais où sont rangées les choses dans cette maison ! On croirait que tu es un touriste de passage ! » C'est très exagéré. « De passage depuis vingt-cinq ans, tout de même... », réplique-t-il avec un sourire triste qui finit toujours par émouvoir Isabelle. Elle râle pour la forme. Puis elle fait apparaître l'objet recherché comme par enchantement.

Un bruit assourdi l'arrache à sa déambulation mentale. C'est Isabelle qui lui agite la boîte sous le nez.

« C'est pour moi ? C'est quoi ? »

— Ouvre.

— Oui, mais c'est quoi ?

— Ouvre, je te dis. »

Isabelle est rayonnante.

Jean-Pierre l'admire.

Comment réussit-elle à garder le sourire, jour après jour, contre vents et marées ? Ce n'est pas son cas. Il sent bien que progressivement, il lâche la rampe. Il n'a pas encore tout à fait abdiqué, mais sans doute n'est-il plus très loin du bout de la piste... Pourtant, jusqu'ici, tout va bien, comme on dit. Situation économique et sociale confortable, femme pleine de vie, grande fille qui poursuit de belles études de commerce à Londres, et les seules maladies notoires qu'il a contractées furent saisonnières. Personne n'a jamais eu envie de se supprimer à cause d'une angine !

Jean-Pierre prend la boîte, en retire le ruban, l'ouvre et en sort une robe à fleurs.

« Qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est une robe.

— Je vois bien que c'est une robe, je ne suis pas aveugle.

— Ça te fait plaisir ?

— Hein ?

— La robe, elle te fait plaisir ?

— Comment ça ?

— Tu la trouves jolie ?

— Euh... oui. Très. »